

Cie Hippolyte a mal au cœur

# LET'TRES JAMAIS ÉCRITES

Mise en scène - Estelle Savasta  
Écriture - 20 adolescents et 20 auteurs associés



CRÉATION JANVIER 2017 – LE GRAND BLEU, LILLE (59)

Théâtre tout public dès 14 ans

Compagnie Hippolyte a mal au cœur / Estelle Savasta  
hippolyteamalaucoeur@gmail.com

# LETTRES JAMAIS ÉCRITES

Théâtre tout public dès 14 ans

*En représentations scolaires à partir de la 3ème*

**CRÉATION JANVIER 2017**

Conception et mise en scène **Estelle Savasta**

Écriture **20 adolescents** et **20 auteurs**

(dont **Pauline Bureau, Véronique Côté, Marc-Antoine Cyr, Marie Desplechin, Emmanuelle Destremau, Delphine de Vigan, Laurance Henry,**

**Annick Lefebvre, Sylvain Levey, Fabrice Melquiot, Estelle Savasta, Karin Serres, Luc Tartar, Catherine Verlaguet**)

Avec en alternance

**Olivier Constant & Fabrice Gaillard**

**Sara Louis & Valérie Puech**

Collaboration accessoires **Kristelle Paré**

Collaboration son **François Sallé**

Collaboration lumières **Guillaume Parra**



**Production** Cie Hippolyte a mal au cœur

**Coproduction** Le Grand Bleu, Lille - La Garance, scène nationale de Cavaillon  
**Avec le soutien de** la DRAC Ile-de-France, du Théâtre Paris-Villette, du Théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi, du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

*La compagnie Hippolyte a mal au cœur est conventionnée par la DRAC Ile-de-France –  
Ministère de la Culture et de la communication.*

## S'asseoir ensemble au bord des gouffres

Depuis 2007, la compagnie Hippolyte a mal au cœur crée des spectacles qui s'adressent aux enfants comme aux adultes. En 2013, les processus de création ont pris un tournant décisif lorsque, répondant à l'invitation de la Scène nationale de Dieppe, la compagnie s'installe pour un an au cœur d'un village de l'agglomération dieppoise et propose d'associer l'école du village à la création en cours. Je propose que n'y soit donné aucun atelier, que nous ne soyons pas ceux qui savent et les élèves ceux qui apprennent, mais que nous soyons ensemble ceux qui cherchent. Que les élèves ne soient pas élèves, mais collaborateurs artistiques du projet.

De cette fructueuse recherche, est né *Le Prémambule des étourdis*. C'est un spectacle que j'aime différemment, car il a été conçu différemment. Surtout c'est un spectacle qui marque un tournant dans la manière dont j'écris mes histoires. Parce que je crois que je n'envisage plus de travailler autrement. Parce que je ne vois aucune bonne raison de me limiter à un ou deux collaborateurs artistiques, quand je peux partager ma réflexion avec vingt ! Et surtout parce que j'ai le sentiment que ces collaborateurs-là, qui ont l'âge du public auquel je m'adresse, savent quelque chose que je ne sais plus, et que parfois je n'ai jamais su.

Je crois que je vais au théâtre, et que j'en ai fait mon métier, parce que c'est un endroit où l'on m'offre ce luxe rare de ne pas me donner de réponse, et celui encore plus rare de ne pas m'en demander.

Je crois que je vais au théâtre parce que j'ai le sentiment d'y être, avec d'autres, assise au bord d'un gouffre. Et si j'ai tant de plaisir et de nécessité à voir et créer des spectacles pour tous les publics, c'est que j'aime particulièrement l'idée qu'il y ait des gouffres autour desquels adultes et enfants puissent s'asseoir ensemble.

Lorsque j'associe à mon processus de création des individus qui ont l'âge du public auquel je m'adresse, j'ai le sentiment que notre travail consiste essentiellement à laisser tomber nos questions dans le gouffre, et guetter celles qui résonnent pour eux et pour moi. Essayer ensuite de comprendre ensemble comment poser les questions pour en augmenter la résonance de part et d'autre du gouffre.

C'est un travail plus que réjouissant.

C'est un temps qui m'est devenu tout à fait nécessaire.

## Sortir de la route

A l'aube d'une nouvelle création que je désire en direction de l'adolescence, associer au processus un groupe de collaborateurs artistiques d'une quinzaine d'années est donc une évidence.

Je propose à Didier Le Corre, directeur de la Garance, scène nationale de Cavaillon de créer une résidence dans un lycée de la région. Je rêve à voix haute d'un groupe que je rencontrerais deux jours par mois, dégagé de toute contrainte scolaire, de toute obligation de rendu, de toute nécessité de continuité dans la recherche.

L'équipe de la Garance se met à l'œuvre, et à la rentrée 2015, c'est le projet absolument tel que je l'ai rêvé, qui se met en place : une classe théâtre est créée. Deux jours par mois, ces 24 élèves de Seconde ultra motivés n'ont pas cours et entrent avec moi en laboratoire.

Nous y parlons de désobéissance, car c'est le sujet autour duquel je désire travailler. Nous y débattons avec ardeur. Mes 24 collaborateurs artistiques aiment débattre sans fin et élever les débats vers leurs plus hauts sommets. Nous convoquons les grandes figures de la désobéissance. Nous parlons de ce qui nous déborde aujourd'hui. Les premiers thèmes d'improvisation surgissent.

Je crois encore que *Désobéir* (titre provisoire) sera notre unique projet.

Mais je sais aussi que travailler avec des adolescents, c'est accepter d'être dérouté au sens premier du mot. C'est consentir à être dévié de sa route...

Parallèlement à nos débats et à nos improvisations, je propose dès le premier jour un temps d'écriture. Comme un autre moyen de se rencontrer et de se raconter des histoires. Je propose plusieurs pistes : « La lettre que vous n'avez jamais écrite » est celle qui est retenue. Le temps imparti passe trop vite. Ils redemandent une session supplémentaire pour le lendemain.

Le soir, je découvre une à une ces lettres intimes souvent fortes, parfois bouleversantes.

Colin écrit à son grand-père, mort il y a sept ans, pour lui dire comme les raviolis n'ont plus le même goût depuis.

Nora écrit à son existence pour s'excuser de ne pas savoir où elle l'emmène.

Tom écrit au père qu'il sera.

Elsa écrit à son père qui était absent le jour de sa naissance et qui n'est jamais revenu.

Je propose que chacun définisse la règle du travail à venir, tous définissent la même : ils désirent que les lettres soient retravaillées avec mon aide, mais ne veulent pas qu'elles soient lues devant les autres pour l'instant. Les lettres seront donc retravaillées par mail. Commence alors pour moi une correspondance avec chaque adolescent.

Bien vite, je réalise que cette matière est bien trop belle, bien trop forte, bien trop riche pour demeurer à l'état d'exercice. Car il y a dans ces lettres quelque chose qui parle de leur vie d'adolescents tout autant que de nos vies d'adultes. Ces lettres parlent de fragilité, de sauts dans le vide, de deuils mal fagotés, et d'amours malmenées, mais aussi d'amours infinies, d'espoirs immenses, de solidarité, et d'ébranlement.

Nous en discutons longuement, nous réfléchissons à ce que nous pourrions en faire. Naît alors ce projet pour lequel nous nous enthousiasmons tout à fait : nous continuerons à travailler chaque lettre jusqu'à ce que nous estimions, à deux, qu'elle est aboutie. La lettre sera alors confiée à un ou un auteur qui y répondra comme s'il ou elle en était le destinataire. Comme s'il était ce père absent le jour de la naissance, cette existence qu'on ne sait pas mener, cette mère qui ne sait pas répondre « moi aussi »...

*Lettres jamais écrites* (titre de moins en moins provisoire) est une correspondance entre un(e) adolescent(e) et un(e) adulte, un(e) lycéen(ne) et un(e) auteur, entre une réalité et une fiction.

Une quinzaine d'auteurs sont appelés à partager le projet : Pauline Bureau, Véronique Côté, Marc-Antoine Cyr, Marie Desplechin, Emmanuelle Destremau, Delphine de Vigan, Olivier Kemeid, Sylvain Levey, Fabrice Melquiot, Anne-Marie Olivier, Estelle Savasta, Karin Serres, Luc Tartar, Catherine Verlaguet...

Cette correspondance se veut une forme légère à jouer partout.

*Lettres jamais écrites* est plus qu'un gouffre, c'est une caisse de résonance.

Note : la compagnie Hippolyte a mal au coeur est associée au Grand Bleu - Lille. Dans le cadre d'un stage d'écriture / improvisation dirigé au mois d'avril 2016, d'autres lettres d'adolescents s'ajoutent au projet.

## Jouer partout

En 2008, Pierre Ascaride, alors directeur du Théâtre 71 - scène nationale de Malakoff, avait réuni trois personnes, dont le point commun était d'avoir travaillé avec Wajdi Mouawad : Valérie Puech, Mylène Bonnet et moi-même. Il nous avait commandé une petite forme destinée à être jouée une trentaine de fois en appartement, et dont le cahier des charges était extrêmement précis : elle devait permettre de découvrir non pas une œuvre mais l'ensemble de l'œuvre de Wajdi Mouawad, pouvoir se jouer partout, être montée et démontée en moins d'une demi-heure sans aucune aide technique (le décor devait pouvoir tenir dans trois valises), être interactive, et changer tous les soirs à la manière d'une improvisation jazz.

Nous avons inventé une petite forme qui s'est jouée pendant quatre ans dans des appartements, collèges, lycées, foyers ruraux, théâtres, prisons... Les spectateurs, assis à notre table, choisissaient les textes pendant la représentation, et nous jouions chaque texte les yeux dans les yeux avec celui l'avait demandé.

J'ai aimé infiniment pouvoir jouer partout, devant des publics extrêmement divers. J'ai souvent été profondément touchée par l'intimité du jeu que nous offraient la proximité des spectateurs et l'adresse directe. Surtout j'ai le sentiment que le qui-vive permanent sur lequel nous nous tenions et l'unicité de chaque combinaison de textes, conféraient à chaque représentation une densité et une fragilité toujours intactes même après un grand nombre de représentations.

C'est avec cette unicité de chaque représentation, avec cette intimité de jeu que je voudrais renouer pour les *Lettres jamais écrites*. Parce que je crois qu'elles sont écrites pour être entendues tout près. Parce que je crois aussi que la fragilité de ces écritures appelle cette fragilité de représentation. Enfin, parce qu'à travers une combinaison chaque fois différente de lettres, c'est un regard kaléidoscopique sur ces adolescents qui sera proposé, et qu'il me semble que c'est le regard le plus juste à poser.

**Estelle Savasta**



## ÉQUIPE ARTISTIQUE

### Olivier Constant

#### Comédien

Élève au Conservatoire Royal de Bruxelles, puis à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, il travaille notamment avec Laurence Vielle, Pietro Pizzuti, Georges Aperghis, Luca Ronconi. Il joue sous la direction de Guillaume Delaveau dans *Peer Gynt* d'Ibsen, de Lisa Wurmser dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, de Philippe Adrien dans *Le Roi Lear* de Shakespeare et *Ivanov* de Tchekhov, d'Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage*, *Edouard II* de Marlowe et *La Duchesse de Malfi* de Webster, d'Yves Beaunesne dans *Roméo et Juliette* et *Intrigue et Amour* de Schiller, de Laurent Fréchuret dans *Tête d'Or* de Claudel, de Gérald Garutti dans *Lorenzaccio* de Musset. Il crée en 2004 aux côtés de Christian Gangneron *Un Obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad. Il travaille également au sein de la Compagnie Les Loups qui crée *Canis Lupus*, *Les Éphémères* et *Peuçot*. Auprès de Wajdi Mouawad, il joue dans *Forêts*, *Ciels*, la trilogie *Des femmes* (*Les Trachiniennes*, *Antigone* et *Électre* de Sophocle) et *Le dernier jour de sa vie*. Cette saison, il joue dans la création d'Adrien Béal *Le Pas de Bême*.

### Fabrice Gaillard

#### Comédien

Il débute sa formation d'acteur au Conservatoire régional de Tours auprès de Monique Fabre, puis à l'Ecole supérieure de Théâtre du Centre dramatique national de Saint-Etienne. C'est là qu'il rencontre Serge Tranvouez avec qui il collabore pendant plus de dix ans, Cédric Veschambre et Julien Rocha avec qui il crée le collectif Le Souffleur de verre, et sa complice artistique Béatrice Courtois. Parallèlement, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène comme Jean-Claude Berrutti, Anatoli Vassiliev, Eric Masset, André Tardy, Layla Nabulsi, Daniel Girard, Franck Esnée... Plus récemment, il joue *Orphelins* de Dennis Kelly mis en scène par Arnaud Ankaert (2013) ; *Les Fidèles* (2010), *La Petite* (2012), *Les Grandes Eaux* (2016) écrits et mis en par Anna Nozière ; *Guillaume Tell* adapté par Kevin Keiss et mis en scène par Nora Granovski (2014), dans *Screens de Sarah Carré* créé par Stéphane Boucherie (2017).

## Sara Louis

### Comédienne

Comédienne, elle se forme d'abord à Bruxelles (LASSAAD) avant d'entrer au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Elle travaille notamment sous la direction de Claude Stratz (*Ce soir on improvise* de Pirandello), de Bernard Sobel (*Manque* de Sarah Kane), d'Anne Bisang (*The War With Two Voices* de Laurence Déonna), de Victor Gauthier-Martin (*La Cuisine* d'Arnold Wesker et *La Vie de Timon* de Shakespeare), de Michel Deutsch (*La Décennie Rouge*), de Jean Liermier (*On ne badine pas avec l'amour* de Musset et *La vie que je t'ai donné* de Pirandello), de Massimo Bellini (*Suite* de Philippe Minyana), de Nathalie Lannuzel (*On ne sait comment* de Pirandello), de Maud Hufnagel et Lucie Nicolas (*Petit Pierre* de Suzanne Lebeau), de Dorian Rossel (*Une femme sans Histoire*)... Elle co-fonde en 2004 le collectif F71 avec quatre autres comédiennes. Le groupe crée des spectacles autour de la pensée de Michel Foucault en partant de matériaux issus de l'actualité, de l'histoire ou des arts plastiques : *Foucault 71* (Prix du Jury du festival Impatience en 2009), *La Prison*, *Qui suis-je maintenant*, *Notre corps utopique*, *mon petit corps utopique* et *Sandwich*. Titulaire du diplôme d'état, elle enseigne le théâtre dans différentes structures et anime des ateliers en détention.

## Valérie Puech

### Comédienne

Après des études d'Histoire et de Sciences politique, elle se forme en tant que comédienne à Montréal et à l'Atelier-Théâtre du Rond-Point à Paris. Parallèlement à cette activité, elle poursuit des collaborations artistiques avec Wajdi Mouawad (*Forêts*), Cécile Backès (*Fin du travail*), Marie-Eve Perron (*Marion, Gars*), Estelle Savasta (*Le Préambule des étourdis*). Depuis plus de dix ans, elle accompagne Yannick Jaulin dans ses créations en tant qu'assistante à l'écriture et à la mise en scène (*Terrien*, *Le Dodo*, *Conteur ? Conteur*, *Comme vider la mer avec une cuiller*). Elle crée aux côtés d'Estelle Savasta et de Mylène Bonnet *Les Petites Formes autour d'une table* à partir de textes de Wajdi Mouawad. Elle écrit deux pièces : *Le Baiser*, *Quand la nuit tombe*, et met en scène l'accordéoniste Sébastien Bertrand dans *Chemin de la Belle Etoile* et *Grande Danse Connection Club*. En 2016, elle co-écrit avec Yannick Jaulin et Angélique Clairand *Les Oisives* actuellement en tournée.



## Estelle Savasta

Auteur, metteur en scène

Après avoir travaillé auprès de Gabriel Garran et de Wajdi Mouawad, Estelle Savasta crée en 2005 la **Cie Hippolyte a mal au cœur**.

En 2005, elle met en scène **Le Grand Cahier** d'Agota Kristof, premier spectacle de la compagnie, en version bilingue français – langue des signes française.

En 2006, Pierre Ascaride l'associe au projet artistique du **Théâtre 71**. La même année, elle conçoit et met en scène avec Valérie Puech et Mylène Bonnet **Petites formes autour d'une table, A la rencontre de Wajdi Mouawad**.

En février 2008, elle écrit et met en scène la deuxième création de la compagnie, **Seule dans ma peau d'âne**, dont le texte est publié aux Editions Lansman. Créé au festival **A pas contés** de Dijon, le spectacle a été joué plus de 200 fois depuis sa création et a été nommé en 2008 aux Molières dans la catégorie spectacle jeune public.

En 2011, elle collabore avec Emmanuelle Laborit à la création d'**Héritages**, spectacle en français et langue des signes français, à **l'International Visual Theatre**.

En novembre 2011, elle écrit et met en scène **Traversée**, spectacle en français et en langue des signes française à **l'IVT**. Le spectacle est repris sur les deux saisons suivantes et le texte édité par l'Ecole des Loisirs en mai 2013.

En 2013, à l'invitation de **DSN, Scène Nationale de Dieppe**, Estelle Savasta s'installe dans une école de l'agglomération dieppoise et fait le pari de faire de chaque élève un collaborateur artistique et d'écrire **PAR l'enfance**. De leur rencontre est née une histoire de casseroles, **Le Préambule des étourdis**, créé le 12 novembre 2014 à **DSN**. Le spectacle compte plus de 180 représentations et poursuit sa tournée pour la saison 2017-2018.

Cette expérience marque le point de départ d'une nouvelle manière de travailler de la compagnie, qui associe dès lors au processus de création le public auquel elle s'adresse.

Compagnonne de la **Garance, scène nationale de Cavaillon** et associée au **Grand Bleu** à Lille, Estelle Savasta travaille actuellement sur deux créations autour de l'adolescence : **Lettres jamais écrites** créé en janvier 2017 au **Grand Bleu** à Lille et **Désobéir** qui verra le jour en janvier 2019 à **La Garance, scène nationale de Cavaillon**.

PROJET ARTISTIQUE

## Estelle Savasta : lettres de Cavaillon

Dans le cadre d'un laboratoire, l'autrice et metteuse en scène invite des lycéens à coucher sur le papier «la lettre qu'ils n'ont jamais écrite».

Dans le train qui la mène au Festival Très Tôt Théâtre, à Quimper, Estelle Savasta est plongée dans sa lecture. L'«*artiste compagne*»<sup>(1)</sup> de La Garance, scène nationale de Cavaillon, parcourt avec attention les lettres que lui ont adressés les lycéens avec lesquels elle travaille dans le Vaucluse. «*Je leur ai demandé de m'envoyer «la lettre qu'ils n'ont jamais écrite», sourit-elle, se félicitant de l'accueil qui lui a été proposé par la scène nationale que dirige Didier Le Corre. C'est passionnant. J'ai proposé un projet et j'ai obtenu ce dont je rêvais et que je croyais inaccessible : travailler avec les jeunes en continu, deux jours pleins par mois.*» Ce sont

des élèves de seconde option théâtre qui partagent avec elle un temps d'atelier qu'elle conçoit plus comme un laboratoire. «*J'aime travailler avec eux comme avec des collaborateurs artistiques, comme je le fais avec les artistes sur mes projets.*» Estelle Savasta prépare sa prochaine création, qui verra le jour sur la saison 2017/18, en creusant le thème de la désobéissance. Une thématique qui entre forcément en écho avec le quotidien de jeunes de 15/16 ans inscrit dans un schéma scolaire. «*Je vois combien ce thème les a étonnés et je me suis rendue compte surtout comment ces jeunes vivaient dans le rapport d'autorité de soumission qu'entretient le système édu-*

*catif. Ils sont parfois déstabilisés par la place que je leur donne dans ces échanges, à l'égal des adultes.*» Les ateliers ont été conduits librement, sans la présence des enseignants le plus souvent, sans que personne, et notamment Estelle Savasta, ne vienne poser sa vision et ses mots d'adultes sur les constats formulés par ces jeunes. Pour l'heure, le laboratoire permet d'interroger certains concepts. En parallèle, Estelle Savasta écrit et soumet ses propositions aux jeunes lycéens. Les lettres sont ensuite écrites par les lycéens qui les lui adressent. Certaines ne supposent pas de réponse, elles peuvent être lues comme un matériau propre à faire avancer le groupe et la réflexion. Mais pour quelques autres, une correspondance s'est engagée entre son auteur et Estelle Savasta. Comme pour ce jeune qui avoue n'y avoir jamais pensé auparavant mais qui a fait le choix d'écrire à son père, ce père qu'il ou elle n'a jamais connu ni rencontré. Une petite forme, inspirée de ces lettres, sera créée sur la saison 2016-2017 au Grand Bleu, à Lille (59), qui a créé un collectif d'artistes auquel appartient Estelle Savasta (avec Marie Levavasseur, Gaëlle Moquay, Damien Bouvet et la graphiste Knapfla). «*Depuis que j'ai travaillé comme cela, avec des jeunes, pour l'écriture du Préambule des étourdis, je me passionne pour ces recherches partagées avec eux. C'était en Normandie, à l'école d'Hautôt-sur-Mer, dans le cadre de la résidence que la scène nationale de Dieppe m'avait proposée pour ma précédente création. Et je n'a pas oublié tout ce que les enfants m'ont apporté pendant ces semaines que j'ai passées avec eux, se souvient la jeune autrice et metteuse en scène. Un processus collaboratif qu'elle enrichit désormais à Cavaillon, Lille et ailleurs.*»

CYRILLE PLANSON



L. D'ARVILLE

(1) La Garance s'est attaché trois artistes associés : Camille Rocailleux et Thomas Guerry (compagnie Arcosm) et Dorian Rossel (compagnie Super Trop Top). Cinq artistes sont «*artistes compagne(ne)s*» de la Garance : Agnès Régolo (compagnie Du jour au lendemain), Estelle Savasta (compagnie Hippolyte a mal au cœur), Pauline Bureau (compagnie La part des Anges), Laurance Henry (compagnie AK Entrepôt), Olivier Barrère (compagnie Il va sans dire).

